International Journal of Innovative Language, Literature & Art Studies 11(1):51-58, Jan.-Mar., 2023
© SEAHI PUBLICATIONS, 2023 www.seahipaj.org ISSN: 2467-8511

L'opération de la traduction : système de traduction automatique (TA) vs traducteur humain professionnel (THP)

Adigwe, Joseph Chinedu[1]; Prof. Rita O. Mebitaghan[2] & Dr. Festus C. Njosi[3]

[1,2,3]Department of Languages and Linguistics
Faculty of Arts
Delta State University, Abraka, Nigeria
[1]jcadigwe@delsu.edu.ng; [2]romebitaghan@delsu.edu.ng; [3]fcnjosi@delsu.edu.ng

RÉSUMÉ
Au cours des années récentes, il y a un débat intense sur les progrès de la traduction automatique par rapport à la traduction faite par un professionnel. Certaines entreprises et certains experts en informatique réfléchissent sur la possibilité de parvenir à une traduction automatique de haute qualité. Cette curiosité a engendré une tendance croissante dans certaines organisations, sociétés multinationales, agences internationales, établissements publics, etc., à rechercher des solutions de TA (traduction automatique) par opposition à la TH (traduction humaine). Cette tendance est le plus souvent motivée par la nécessité d'économiser des ressources financières et la mauvaise compréhension du processus de la traduction comme produit en particulier et comme profession en général. Bien que l'on puisse affirmer que la traduction automatique peut parfois être utilisée pour transmettre des informations informelles au-delà des barrières linguistiques, de nombreux scénarios nécessitent néanmoins une traduction précise faite par un professionnel que la TA ne peut actuellement pas fournir. Cette étude est une recherche comparative visant à comparer la qualité de la TA et de la TH en mettant en évidence certaines limites de la TA utilisant le même texte source. Le présent document vise à mettre en évidence quelques limites actuelles de la TA en comparant la qualité de traduction de la TA et de la TH à partir du même texte source. La traduction est du français vers l'anglais.
Mots clés : Traduction, traduction automatique, traduction humaine professionnel, texte source (TS), texte cible (TC), langue source (LS), langue cible (LC).

INTRODUCTION

Bell (1991) part d'une définition informelle selon laquelle la traduction est « la transformation d'un texte initialement rédigé dans une langue en un texte équivalent dans une langue différente en conservant autant que possible le contenu du message ainsi que les caractéristiques formelles et les rôles fonctionnels du texte original ». En ce qui concerne la question de l'équivalence, Catford (1965) décrit la traduction comme « le remplacement d'un texte dans une langue par un texte équivalent dans une autre langue ». Pour Nida et Taber (2003), « la traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue source, d'abord en termes de sens et ensuite en termes de style ».

La TA, généralement, implique l'utilisation de très grandes bases de données et de modèles statistiques pour traduire des textes de la langue source à la langue cible. Zarechnak (1979) identifie différentes raisons pour la tendance à la traduction automatique parmi lesquelles, l'une d'entre elles est principalement l'extension de l'utilisation des ordinateurs au domaine humaniste. Les technologies de TA se sont considérablement améliorées depuis le début de la recherche dans les années 1950. L'objectif qui

sous-tend son invention est de produire un outil de traduction universel et infaillible, capable de produire des traductions de haute qualité. Cependant, malgré les progrès technologiques, cet objectif est loin d'être atteint à ce jour. On pense que la traduction humaine (TH) et la traduction automatique (TA) visent à résoudre le même problème. Selon Ahrenberg (2017), cela est douteux car la traduction n'est pas une chose mais plusieurs, couvrant un large espace de genres, d'objectifs et de contextes. Il ne fait aucun doute que, dans certains cas, la TA est utilisée pour produire des textes de qualité acceptable. Ces textes rentrent dans le cadre des textes destinés à des fins informelles alors que la traduction humaine a un objectif plus ambitieux, celui de produire des textes conformes aux normes linguistiques d'une culture cible et adaptés aux connaissances supposées de ses lecteurs.

À propos de la TA

Les premières tentatives de créer la technologie de la TA remontent à la fin des années 1940. Les premières approches étaient basées sur des concepts sophistiqués de déchiffrage de codes. La technologie avait la capacité de stocker et de récupérer d'énormes quantités d'informations lexicales, morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Aujourd'hui, la TA est facilement disponible et peut être utilisée gratuitement sur plusieurs sites web. La TA peut être extrêmement utile pour les traductions de base à partir de langues dont vous ne savez rien. En fait, elle permet aux utilisateurs d'identifier les textes ou les segments d'intérêt, qu'ils peuvent ensuite faire traduire par d'autres moyens. Des études menées par d'éminents professionnels (Ahrenberg, 2017, Zarechnak, 1979) du secteur révèlent que les systèmes de traduction automatique ne remplacent pas les médiateurs humains. Tout d'abord, parce que la TA sert principalement à localiser les textes et fragments nécessitant une traduction humaine. Deuxièmement, l'utilisation professionnelle de la TA nécessite le service d'un réviseur humain.

Débats actuels sur la TA et la TH

La langue est un bien naturel réservé à l'homme et, étant le seul utilisateur et manipulateur de la langue, il serait vraiment difficile pour une machine de supplanter l'homme dans certaines activités linguistiques, en particulier dans la traduction. La traduction est une activité que seul un expert humain, au moins dans la langue source et la langue cible, peut effectuer dans une certaine mesure. Il est généralement connu que la TA peut être utilisée pour accélérer le processus de traduction étant donné qu'elle a la capacité de traiter tout un ensemble de textes. Néanmoins, le traducteur doit lire le résultat et effectuer une révision du résultat fourni par la TA. Il est évident que ce processus demande souvent trop de temps. À cet égard, Wolfram (1996) cite Torrens qui déclare que «l'homme peut traduire ; les ordinateurs ne font que traduire » ; ils produisent des « pseudo-traductions ». Quant à Sager (1997), « il n'y a pas d'équation entre le langage produit par la TA et celui produit par les traducteurs humains professionnels ». La langue employée par les traducteurs humains professionnels est une langue naturelle, tandis que la langue produite par la TA est une forme de langue artificielle. C'est-à-dire une langue dont les règles sont explicitement établies avant son utilisation.

En outre, Sager souligne que le traducteur humain « comprend » le texte, alors que l'ordinateur (la TA) ne fait que traiter les informations linguistiques. Morry (2006) se joint au débat en révélant que, tant que la langue continuera à communiquer plus que le sens littéral immédiat des mots, tant qu'il y aura des nuances de sens qui changeront sans cesse, tant que les gens devront porter des jugements de valeur sur le sens et l'intention d'un texte, on continuera à avoir besoin de traducteurs humains pour faire le travail.

En effet, cela signifie que même les ordinateurs les plus avancés ne peuvent pas égaler la capacité linguistique que les humains professionnels acquièrent naturellement. Il ne suffit pas de comprendre le sens des mots dans la langue source et dans la langue cible. Pour traduire et extraire les informations transmises par le langage, l'homme tire parti de diverses capacités cognitives qu'aucun ordinateur ne peut actuellement émuler.

Évaluation de la qualité de traduction

Selon Nord (1997), l'évaluation de la qualité des traductions se réfère à la pertinence d'un texte traduit à réaliser le but communicatif. L'évaluation de la qualité de la traduction est une question clé lorsqu'il s'agit

d'aborder des problèmes liés à la qualité de la traduction. Chaque traduction vise à transmettre le sens ou l'idée voulue d'un message du texte source au texte cible. La norme la plus courante pour comparer les traductions est probablement la qualité ; une notion qui, dans le domaine de la traduction, exige plus de clarté. Parfois, le principal problème est de savoir comment exprimer la qualité ou la mesure à utiliser pour évaluer la qualité d'une traduction. Il convient de noter que le problème de l'évaluation de la qualité des traductions est plutôt ancien. Il semble que chaque école de traduction ait développé ou développe ses propres critères d'évaluation impersonnelle de la traduction. Ces critères sont utilisés à la fois dans la pratique réelle de la traduction pour définir la qualité d'une traduction donnée (et éventuellement, pour établir un paiement correct) et dans la didactique de la traduction. La gestion de la qualité totale (GQT), qui constitue le fondement de tous les sous-systèmes d'évaluation de la qualité, définit le concept de qualité comme "la satisfaction totale des exigences convenues avec le client". Dans le même ordre d'idées, l'Organisation internationale de normalisation (ISO) (1999) précise que la qualité est l'ensemble des caractéristiques et des particularités d'un produit ou d'un service qui influent sur son aptitude à satisfaire des besoins déclarés ou implicites.

Farahzad (1992) estime que « le domaine de l'évaluation de la qualité des traductions (TQA) est problématique, surtout lorsque les textes sont longs ». Au cours des années récentes, des modèles qui répondent aux besoins des praticiens, en comblant le fossé entre la théorie et la pratique fussent développés. D'autres, en revanche, élaborent des critères d'évaluation des traductions en y intégrant les cadres conventionnels de mesure de l'éducation (fiabilité, validité et objectivité). Farahzad insiste sur le fait que « deux caractéristiques principales doivent être vérifiées dans la notation de chaque unité de traduction (suggérant que la phrase et la clause pourraient être les unités de traduction) ». Ces caractéristiques comprennent l'exactitude et la pertinence. La qualité de la traduction doit être liée à l'objectif et au contexte. Cela signifie qu'un texte est traduit pour réaliser un but particulier. Par conséquent, toute tentative d'évaluation de la qualité d'une traduction doit tenir compte du Skopos (le but ou le « brief » de la traduction). D'après l'illustre chercheur Ahrenberg (2017), « des jugements tels que « Bon » ou « Inacceptable » sont très pertinents dans un contexte d'utilisation, une comparaison de la TA et de la TH peut mieux se concentrer sur les propriétés et les capacités caractéristiques à la place. En évaluant la qualité des deux traductions (TA et TH), cette étude se concentre sur le sens, la grammaire, la collocation, la terminologie, etc.

La théorie de Skopos en traduction

La fin des années 1970 marque le début d'une théorie de la traduction, la théorie de Skopos (Skopos theory), proposée par Hans J. Vermeer (Nord, 2012). La théorie de Skopos se rapporte à la finalité du texte traduit et aux lecteurs cibles. Cela signifie que la traduction doit remplir le mandat de traduction et être appropriée au lecteur plutôt que de s'en tenir trop étroitement au texte source. Cette approche a également entraîné un changement dans le domaine de la traduction, passant de concepts à orientation linguistique à un cadre à orientation fonctionnelle et socioculturelle (Prunc, 2003 in de Leon, 2008, Schaffner, 1998). Du point de vue de la théorie de Skopos, un produit de traduction ne doit pas avoir une équivalence fonctionnelle similaire à un texte source. Dans ce cas, selon Green (2012), un traducteur définit la fonction du produit de traduction par le biais d'un mémoire de traduction, ou d'une commission de traduction, puisque le mémoire est un « opérateur interculturel » (Green, 2012). Ce n'est qu'en disposant d'un briefing de traduction qu'un traducteur peut établir les skopos (Nord Christian, 2006 ; Jensen, 2009) et décider de l'approche ou de la stratégie qu'il doit mettre en œuvre au cours du processus de traduction d'un texte conformément aux skopos prévus. Il ne fait aucun doute que la théorie du skopos a apporté une énorme contribution au monde de la traduction.

METHODOLOGIE

Cette étude est une recherche comparative visant à comparer la qualité de la TA et de la TH en mettant en évidence certaines limites de la TA utilisant le même texte source. Le texte à traduire est en français et la traduction sera en anglais. Le texte source et la traduction (TA et TH) sont présentés sous forme de tableau. L'analyse porte sur les points suivants : Statistiques de base, traitement et analyse orientée vers

l'objectif. Pour les besoins de cette étude, un extrait d'un texte sera traduit par un traducteur humain professionnel et le même texte sera traduit par la TA. Les traductions produites feront l'objet d'une évaluation critique. Comme indiqué ci-dessus, chaque traduction a un objectif spécifique. Cela pourrait également signifier que le client donne des instructions sur l'objectif spécifique de la traduction. Dans cette optique, un traducteur humain professionnel doit traduire un texte donné conformément à l'objectif ou aux instructions données par le client. Dans ce cas, la traduction à effectuer dans le cadre de cette étude a son bref ou ses skopos indiqués ci-dessous.

Voici la répartition du brief de traduction pour le texte à traduire dans le cadre de cette étude :

Langue cible : Anglais

Client : Journal en ligne

Moyen : Site web du journal

Objet du texte : Information du grand public

Lecteur cible : Personnes parlant anglais

Le texte source

Le texte source à traduire et à analyser est un texte français, extrait d'un article écrit par Jean Marc Leclerc et publié par *Le Figaro*, 07/08/2019, à 19h00. Ce texte sera traduit par un traducteur humain professionnel et un traducteur automatique. Après, la traduction sera analysée.

Présentation et traductions du texte

Tableau 1 : Texte source et ses deux traductions (TA et TH)

Texte source	**Traduction automatique (anglais)**	**Traduction humaine professionnelle (anglais)**
CARNET DE VOYAGE AU VIETNAM (13/15) - Parti juste avant le début de la mousson pour un périple de deux semaines, le journaliste Jean-Marc Leclerc, rédacteur en chef adjoint au service société du Figaro, a rapporté du Vietnam un récit sensible et éclairé. 13e épisode de notre websérie de l'été: de pagodes en rencontres se découvrent les chemins de la spiritualité et du commerce des reliques.	TRAVEL NOTEBOOK IN VIETNAM (13/15) - Party just before the start of the monsoon for a two-week journey, journalist Jean-Marc Leclerc, deputy editor of the Société du Figaro service, reported from Vietnam a sensitive story and lighted. 13th episode of our webseries of the summer: from pagodas to encounters discover the paths of spirituality and the trade of relics.	TRAVEL DIARY IN VIETNAM (13/15) - Gone before the start of the monsoon for a two-week journey, journalist Jean-Marc Leclerc, Assistant Editor of the French Newspaper, *Le Figaro*, reported on a sensitive and enlightened story from Vietnam. 13th episode of our summer web series: from pagodas to meetings, the paths of spirituality and the trade of relics are discovered.
Matsu, la dame céleste, est la protectrice des marins. À Saïgon, l'entrée d'honneur du temple qui lui est consacré, édifice en briques, céramiques et tuiles, comprend une margelle en bois, pour inciter celui qui franchit la porte à s'incliner en	Matsu, the heavenly lady, is the protector of the sailors. In Saigon, the entrance of honor of the temple which is dedicated to him, building in bricks, ceramics and tiles, includes a wooden coping, to induce the one who crosses the door to bow down while raising the foot. In this building, there is Confucianism and Chinese animism since 1860. The	Matsu, the heavenly lady, is the protector of sailors. In Saigon, the main entrance to the temple dedicated to her is a building in bricks, ceramics and tiles. It also includes a wooden coping to make anyone who walks through the door to bow by lifting their foot. In this building, Confucianism and Chinese animism have been combined since 1860. The

levant le pied. Dans ce bâtiment, on marie confucianisme et animisme chinois depuis 1860. Le palanquin, pour porter les divinités en pèlerinage, repose à l'ombre d'un pilier.	palanquin, to carry the deities in pilgrimage, rests in the shadow of a pillar.	palanquin, to carry the deities for pilgrimage, rests in the shade of a pillar.
Partout, des bougies, des fleurs, des statues aux parures éclatantes. Le décor est magnifié par les arabesques des fumées d'encens qui semblent danser dans les rayons du soleil filtrant d'un puits de lumière. Du plafond pendent également de grands serpentins coniques que chacun peut acheter pour accompagner ses prières. Une fois installés par les moines sur une treille en fil, ils vont se consumer des jours durant. L'odeur d'encens enivre presque.	Everywhere, candles, flowers, statues with dazzling adornments. The decor is magnified by the arabesque incense smoke that seems to dance in the sunlight filtering from a skylight. From the ceiling also hang large conical streamers that everyone can buy to accompany his prayers. Once installed by the monks on a wire trellis, they will burn for days. The smell of incense is almost drunk.	There are candles, flowers, statues with radiant adornments everywhere. The decoration is enhanced by the arabesques of incense smoke that seems to dance in the rays of the sun filtering from a skylight. There are also large conical coils hanging from the ceiling that everyone can buy to accompany their prayers. Once placed by the monks on a wire vine, they will burn for days. The fragrance of incense almost intoxicates.
Tout à leur méditation, les pèlerins ne se soucient guère du joli modèle en robe traditionnelle qui prend la pose entre les colonnes du temple. Ils déposent leurs offrandes, courbent l'échine, croisent les mains avec ferveur. «Les Vietnamiens viennent surtout au temple pour les vœux et vénèrent plutôt Bouddha à la maison», tient à préciser Loan, notre guide peu sensible à la pratique du bouddhisme chinois qu'elle juge visiblement plus matérialiste que spirituelle.	All in their meditation, the pilgrims do not care about the pretty model in traditional dress which poses between the columns of the temple. They lay down their offerings, bend their backs, cross their hands fervently. "The Vietnamese come mainly to the temple for the vows and worship Buddha at home," says Loan, our guide insensitive to the practice of Chinese Buddhism she considers visibly more materialistic than spiritual.	While meditating, the pilgrims hardly care about the pretty model in traditional dress that poses between the columns of the temple. They lay down their offerings, bend their backs, cross their hands fervently. "The Vietnamese come mainly to the temple for the vows rather than worship Buddha at home", says Loan, our guide who is insensitive to the practice of Chinese Buddhism which she clearly considers more materialistic than spiritual.
TOTAL : 277 Words	**TOTAL : 262 Words**	**TOTAL : 275 Words**

Analyse de la qualité des traductions

I. Sur le plan statistique

Le tableau 1 indique la longueur en mots du texte source et des traductions. Il révèle que la traduction humaine de (275) mots est plus longue que la traduction automatique (262 mots) avec une différence de 13 mots. Cela signifie que le traducteur humain n'a pas procédé par le remplacement des mots. Le traducteur a employé ses propres mots et expressions pour redire le message du texte source. Voilà pourquoi la traduction faite par le traducteur humain parait un peu plus longue que la traduction automatique en termes de nombre de caractères.

II. Le traitement

Il est évident, d'après le tableau ci-dessus, que contrairement au traducteur humain, la TA a produit une équivalence mot à mot directe du texte source (ST) sans traiter le message afin de produire le sens exact où l'idée du message.

Par exemple : i. TS: "Parti juste avant le début de la mousson pour un périple de deux semaines…''

TA: *Party just before the start of the monsoon for a two-week journey...*"

Immédiatement après le titre, le texte commençait par la phrase "Parti juste avant le début de la mousson…'' et la traduction automatique a traduit cette phrase comme suit "*Party just before the start of the monsoon for a two-week journey,...*" dès le début de cette phrase, la traduction produite par la TA est erronée car le mot "Parti" est un verbe (passé du verbe "partir" en français) qui ne peut jamais être traduit par "Parti" (un nom en anglais) quel que soit le contexte. Apparemment, le message ou l'idée principale de la première phrase traduite par la machine est déjà perdu par rapport au texte source.

Un regard sur la traduction de la première phrase par un traducteur humain professionnel peut conduire à une meilleure compréhension.

i. ST: "Parti juste avant le début de la mousson pour un périple de deux semaines…''

HT: "*Gone before the start of the monsoon for a two-week journey…"*

Une observation attentive de la traduction ci-dessus produite par un traducteur humain professionnel révèle que l'effort a été fait pour comprendre le texte source, traiter l'idée, avant de traduire le sens du message.

Exemple 2 : ii. ST : «…rédacteur en chef adjoint au service société du Figaro,… »

MT: "…*deputy editor of the Société du Figaro service…"*

Cet exemple montre un segment mal traduit. Apparemment, le traducteur automatique a simplement transposé les mots "service société du Figaro" en " Société du Figaro service", ce qui a totalement désorienté le lecteur. Il est évident dans ce segment que le traducteur automatique a eu du mal à comprendre l'idée du message et a plutôt opté pour la transposition.

Pour ce segment, le traducteur humain professionnel présente les éléments suivants :

ST : «…rédacteur en chef adjoint au service société du Figaro,… »

HT: "…*Assistant Editor of the French Newspaper, Le Figaro,…"*

La traduction n'est pas un exercice mot à mot, elle va au-delà des mots. C'est pourquoi il est nécessaire qu'un traducteur professionnel regarde au-delà des mots et vise l'idée ou le sens même d'un message.

Le texte ci-dessus montre clairement que le traducteur humain ne s'est pas appuyé sur les mots du segment source mais a compris le sens voulu contenu dans ce segment.

Exemple 3: iii. ST*: "…*a rapporté du Vietnam un récit sensible et éclairé.*"*

MT: *"…reported from Vietnam a sensitive story and lighted."*

C'est un autre exemple de mauvaise traduction par le traducteur automatique. Le traducteur automatique a fait une correspondance mot à mot. Sans aucun doute, "éclairé" dans un autre contexte pourrait signifier "lighted". Cependant, le terme "lighted" utilisé dans ce contexte est totalement déplacé. En effet, la

machine n'a pas la capacité humaine d'analyser les textes par rapport aux contextes. Le traducteur humain professionnel a traduit le même segment comme suit :

ST*: "*...a rapporté du Vietnam un récit sensible et éclairé.*"*

HT: "*... reported on a sensitive and enlightened story from Vietnam…*"

Le traducteur humain professionnel ayant une excellente maîtrise de la langue anglaise a été capable de transmis le sens du segment source, une activité qui demande un effort dans le traitement du message source.

Exemple 4 : iv. ST: "L'odeur d'encens enivre presque"

MT: *"The smell of incense is almost drunk"*.

Dans ce segment, l'auteur a tenté de décrire la sensation que l'on ressent en inhalant le parfum de l'encens brûlant. Le traducteur automatique a effectué une traduction mot à mot du segment, modifiant ainsi le sens exact du message. « The smell of incense is almost drunk »" semble incompréhensible.

Pour ce segment, le traducteur humain professionnel a traduit comme suit :

iv. ST: « L'odeur d'encens enivre presque. »

MT: *"The fragrance of incense almost intoxicates."*

La traduction humaine professionnelle ci-dessus semble être plus claire et plus compréhensible que la traduction automatique. La raison en est que le traducteur humain professionnel a la capacité de faire une pause et de réfléchir à la source cible (L'odeur d'encens enivre presque), de traiter le message et de faire un effort conscient pour produire le sens de la phrase. C'est un processus que le traducteur automatique ne peut pas suivre. Il fonctionne mécaniquement, ce qui permet de faire correspondre les mots ou expressions du texte source avec leurs équivalences.

En général, les traducteurs automatiques tels que Reverso, Google, Bing etc. ne traitent pas toujours le message comme le ferait un traducteur humain professionnel pour produire le sens réel du message. Bien que la traduction automatique du texte source utilisé dans cette étude peut être comprise malgré les erreurs syntaxiques. Cependant, dans une discipline très sensible comme la finance, la médecine, le droit, l'agriculture, entre autres, les erreurs ci-dessus pourraient avoir des conséquences désastreuses.

CONCLUSION

Il est vrai que le traducteur humain professionnel a utilisé un certain nombre de procédures à savoir **i. Le fractionnement des phrases** : Dans la traduction humaine professionnelle, il y a eu des cas de fractionnement de phrases. Cette technique permet de raccourcir une longue phrase dans le texte source et de conserver ainsi le même sens que dans le texte source. Par exemple : « À Saïgon, l'entrée d'honneur du temple qui lui est consacré, édifice en briques, céramiques et tuiles, comprend une margelle en bois, pour inciter celui qui franchit la porte à s'incliner en levant le pied » traduit par « *À Saïgon, l'entrée principale du temple qui lui est consacré est un bâtiment en briques, céramiques et tuiles. Elle comprend également un couronnement en bois pour inciter celui qui franchit la porte à s'incliner en levant le pied »*. **ii. L'explication** : Il s'agit d'aller un peu plus loin pour expliquer des concepts ou des noms dont les référents ne peuvent pas être supposés connus des lecteurs, d'autant plus qu'ils sont destinés au grand public (comme indiqué dans la fiche de traduction). Par exemple : « ...Jean-Marc Leclerc, rédacteur en chef adjoint au service société du Figaro,... » a été traduit par « ... *Jean-Marc Leclerc, Assistant Editor of the French Newspaper, Le Figaro,...* ». Une observation plus poussée peut révéler d'autres techniques appliquées par le traducteur humain professionnel que le traducteur automatique n'a pas pu adopté. Cela ne veut pas dire qu'il faille arrêter ou décourager l'innovation technologique dans le domaine, mais plutôt qu'il faut la développer pour faciliter la traduction.

RÉFÉRENCE

Adigwe, J.C. (2019). Les conséquences et la réalité socio-politique dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. In *Abraka Humanities Review.* Pp. 101-111.

Ahrenberg, L. (2017). Comparing Machine Translation and Human Translation: A Case Study. Conference Paper. Department of Computer and Information Science, Link¨oping University.

Al-Qinai, J. (2000). Translation quality assessment: strategies, parameters, and Procedures in *Meta* XLV 3,: 497-519.

Bell, R.T. (1991). *Translation and Translating: Theory and Practice*. Bologna Working Group on Qualifications Frameworks. *A Framework for Qualifications of the European Higher Education Area.* Copenhagen: Ministry of Science, Technology and Innovation.

Catford, J.C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford: Oxford University Press.

de Leon, C. M. (2008), Skopos and beyond: A critical study of functionalism. Target, 20 (1), pp. 1–28.

Farahzad, F. (1992). *'Testing Achievement in Translation Classes' In Teaching Translation and Interpreting: Training, Talent and Experience* by Dollerup, Cay and Loddegaard, Anne (Eds), Amsterdam, The Netherlands: John Benjamins Publishing Company.

Gil, J. & Pym, .A. (2005). Technology and translation: a pedagogical overview. Intercultural Studies Group. Universitat Rovira i Virgli Tarragona, Spain.

Jensen, M. N. (2009). Professional Translators' Establishment of Skopos - A 'Brief' Study. Unpublished master's thesis, Aarhus School of Business, Aarhus University, Denmark.

Nida, E. A. & Taber, C. R. (2003). *The Theory and Practice of Translation.* The Netherlands : Brill.

Nord, C. (1997). *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained.* Manchester: St. Jerome.

Nord, C. (2006). Translating as a purposeful activity: a prospective approach, TEFLIN Journal, 17(2), pp. 131-143.

Nord, C. (2012). Quo vadis, functional translatology?, Target, 24(1), pp. 26-42.

Sager, J. (1997). Text Types and Translation. Dans A. Trosborg, *text typology and Translation* (pp. 25-42). Amesterdam: John Benjamins Publishing.

Schaffner. C. (1998). Skopos Theory. In M. Baker (ed.) Routledge Encyclopedia of Translation Studies. London: Routledge , pp. 235-238

Wilss, W. (1996). *Knowledge and Skills in Translator Behavior.* Amesterdam: John Benjamins Publishing.

Zarechnak, M. (1979). 'The history of Machine Translation'. In Bozena Henisz-Dostert, R.R Macdonald and Michael Zarechnak. *Machine Translation* (pp. 1-90). Berlin: Walter de Gruyter